Occupations préromaines autour du col du Petit-Saint-Bernard

Programme « Alpis Graia » : Archéologie sans frontières

Pierre-Jérôme Rey

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/6972>
ISSN : 2114-0502

Éditeur

Ministère de la culture

Référence électronique

Pierre-Jérôme Rey, « Occupations préromaines autour du col du Petit-Saint-Bernard », *ADLFI. Archéologie de la France - Informations* [En ligne], Rhône-Alpes, mis en ligne le 01 mars 2007, consulté le 02 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/6972>

Ce document a été généré automatiquement le 2 mai 2019.

© Ministère de la Culture et de la Communication, CNRS

Occupations préromaines autour du col du Petit-Saint-Bernard

Programme « Alpis Graia » : Archéologie sans frontières

Pierre-Jérôme Rey

Identifiant de l'opération archéologique : 229617

Date de l'opération : 2007 (PT)

Prospections et sondages sur les communes : Les Chapelles, Bellentre, Bourg-Saint-Maurice, Seez, Montvalezan

- 1 Débutée dans le cadre du programme Interreg IIIB *Alpis Graia* : Archéologie sans frontières 2003-2006, l'opération de prospection des versants du col du Petit-Saint-Bernard (2188 m) a été poursuivie en 2007 sur le seul versant français sous forme d'une opération programmée annuelle. Les objectifs généraux restent inchangés : approcher la dynamique des premières occupations humaines entre le fond de vallée et les hautes altitudes, documenter le cadre chronoculturel, et si possible appréhender plus concrètement le développement des circulations transalpines. La zone de travail offre un transect représentatif de la variabilité verticale des biotopes de 750 m à 3 000 m d'altitude. La méthode mise en œuvre repose sur la multiplication des petits sondages dans des contextes topographiques plats ou en faible pente. Ce travail concerne en priorité les périodes préromaines mais cette approche systématique livre assez régulièrement des informations sur les occupations antiques et plus ponctuellement sur les périodes plus récentes.

- 2 La représentativité des résultats obtenus de 2003 à 2006 souffrait de faiblesses dans la répartition géographique des sondages et dans la couverture des différentes tranches d'altitude.
- 3 À proximité du col, les sondages déjà réalisés couvraient les trois quart de la superficie du plateau sommital et des versants proches mais il restait à aborder le dernier quart qui comprend la butte située juste derrière l'Hospice et le vallon qui conduit au lac Sans Fond. Les premières interventions dans ce secteur n'avaient concerné que quelques replats au-dessus du lieu-dit la Colonne en 2003.
- 4 Si les recherches en haute altitude se sont révélées décevantes jusqu'à présent, les pentes qui dominent l'itinéraire traditionnel du col entre Saint-Germain et l'Hospice apparaissent particulièrement propices à l'occupation, par leur exposition et par la qualité des herbages, meilleure que celle du versant sud à cause de l'importance réduite des dépôts superficiels grossiers. Dans les zones d'alpages situées juste en dessous du col (Plan Veyle Verney sur le versant valdôtain et La Commune sur le versant français) plusieurs indices montrent une présence préhistorique et pourraient suggérer une occupation préférentielle de ces secteurs plus abrités. La rareté des sites bien conservés dans ces contextes favorables soulève la question d'une éventuelle troncature sédimentaire assez générale ou d'un échantillonnage imparfait. La discussion de ces hypothèses nécessitait de nouvelles investigations dans ce secteur.
- 5 Par ailleurs il convenait de régulariser la représentation des différents étages d'altitudes en insistant sur la tranche de 1 100 m à 1 300 m d'altitude encore peu abordée. Dans la région largement documentée du Valais central, on se situe là vers la limite haute des habitats néolithiques et protohistoriques potentiellement permanents actuellement connus. Il était donc important de mieux documenter cet étage pour comprendre l'articulation entre les occupations potentiellement permanentes de la partie inférieure des versants et les sites temporaires des versants et des alpages.
- 6 Enfin quelques-uns des sites découverts ou pressentis les années précédentes nécessitaient des investigations complémentaires limitées afin d'en préciser l'extension et de compléter l'échantillonnage de la culture matérielle et parfois d'en compléter la topographie.
- 7 En 2007, 158 sondages ont été réalisés sur le versant français, portant à 667 le nombre total de sondages manuels réalisés depuis le début des recherches en 2003.
- 8 Les résultats les plus importants ont été obtenus au Châtelard de Bourg-Saint-Maurice, complétant la compréhension de ce site perché qui occupe une position clé sur les itinéraires entre le bassin de Bourg-Saint-Maurice, le Petit-saint-Bernard, la vallée des Chappieux et le Versoyen. Un petit sondage sur le replat inférieur (lieu-dit Le Mollaret des Granges), à quelques dizaines de mètres des tombes fouillées dans les années 70-80, a livré une stratigraphie de 3 m d'épaisseur avec une séquence d'occupations tout à fait comparable à celle qui a été proposée (par J.-M. Treffort, I. André et P.-J. Rey) d'après l'analyse du mobilier des fouilles anciennes : des colluvions contenant de nombreux petits tessons antiques de 1,30 cm à 1,80 cm de profondeur, un niveau d'occupation Hallstatt entre 1,80 cm et 1,90 cm de profondeur incluant l'extrémité d'un grand foyer en cuvette visible dans la coupe sud du sondage, des vestiges discrets entre 2,20 cm et 2,50 cm de profondeur correspondant probablement à des colluvions liées à l'occupation du début du Bronze final, et enfin un nouveau niveau d'occupation probablement néolithique final entre 2,63 cm et 2,77 cm de profondeur.

- 9 Sur le locus supérieur (lieu-dit Derrière La Motte) un sondage de 6 m², implanté entre deux des sondages 2003, a permis d'observer un remplissage de 4,72 m (Fig. n°1 : Derrière la Motte : sondage 3, vue générale du site). Pressenti d'après les résultats des premiers sondages, le niveau du Hallstatt ancien a pu être cette fois bien individualisé. Séparé par des colluvions sableuses, les couches de la première moitié du Bronze final atteignent plus de 80 cm d'épaisseur et ont livré de rares empierrements ou structures en creux ainsi que deux grands foyers en cuvette dont le plus important contient une grande quantité de pierres chauffées. Le mobilier céramique assez fragmenté est abondant. Séparés par une couche de colluvions stériles, les niveaux archéologiques inférieurs n'ont été fouillés que sur deux mètres carrés et le mobilier y est beaucoup plus rare. La partie supérieure de ces dépôts de teinte violacée se rattache au Néolithique final / Bronze ancien avec des concentrations de pierres qui témoignent vraisemblablement de la présence de structures démantelées. Les occupations les plus anciennes pourraient remonter au Néolithique moyen d'après la découverte d'un tesson à décor d'impressions tangentielles qui trouve des comparaisons dans les ensembles VBQ II d'Italie du nord et à Bozel Chenet des Pierres en Tarentaise. Ce résultat reste toutefois à valider par une date ¹⁴C car des décors du même type se rencontrent également dans des ensembles un peu plus tardifs.
- 10 Le réexamen de la documentation des fouilles anciennes, a été poursuivi avec Jean-Michel Treffort et Nicolas Schifauer. Le plan complet de la zone funéraire a été mis au net. Plusieurs des tombes non datées, jusqu'alors attribuées aux périodes historiques, présentent des caractéristiques qui évoquent plutôt la Protohistoire ou le Néolithique. De nouvelles datations paraissent indispensables pour confirmer cette hypothèse.
- 11 Pour le Néolithique et la Protohistoire, d'autres résultats importants ont été obtenus aux Chapelles sur un plateau assez vaste qui se trouve vers 1 200 m entre les hameaux de Picolard et de Villarivon. Enfouis sous 2 ou 3 m de colluvions, des dépôts épais de près d'un mètre, très sombres et très riches en charbons de bois, ont été mis en évidence dans deux sondages éloignés de 80 m environ. Ces couches contiennent quelques pierres dont la présence ne peut s'expliquer par des facteurs naturels, ainsi que de rares vestiges archéologiques (tessons, éclat de silex taillé) qui évoquent le Néolithique final / Bronze ancien au sommet de la séquence et le Néolithique moyen à la base. Le statut taphonomique de ces dépôts reste incertain : il s'agit vraisemblablement de niveaux d'occupation pauvres en vestiges, mais il est également possible que l'on se trouve en présence d'un sol de type isohumique comparable aux sols noirs du Néolithique moyen, bien documentés en moyenne vallée du Rhône.
- 12 Des indices antiques assez denses ont été recueillis en basse altitude sur un petit replat qui domine la ville de Bourg-Saint-Maurice (La Bourgeat) et à l'entrée de Séez non loin de la nécropole documentée anciennement (maison Maître), à moins d'un mètre de profondeur.
- 13 Deux sites d'altitude ont fait l'objet d'investigations assez développées.
- 14 Au lieu-dit Le Pontet, sur la commune de Séez, à quelques centaines de mètre en aval de l'Hospice, un petit promontoire très proche du torrent du Reclus se trouve en bordure nord-est de la bande de circulation qui mène au col, assez étroite à cet endroit car contrainte par une série d'accidents topographiques difficilement franchissables. Une douzaine de sondages implantés au-dessus et autour du promontoire n'ont pas permis de dater le dernier état de ces bâtiments dont la vocation pastorale paraît assez probable. Par contre des murs plus anciens et invisibles dans la topographie actuelle ont été mis en

- évidence sous les structures apparentes. Un sondage de 4 m² a permis d'observer deux murs orthogonaux disposés en T et inclus dans une séquence archéologique de plus d'un mètre d'épaisseur. Le mobilier associé au niveau de fonctionnement est assez rare et peu loquace. Il évoque l'Antiquité ou le haut Moyen Âge. Un niveau rubéfié horizontal appuyé contre l'un des murs va permettre une datation plus précise de cette structure par ¹⁴C.
- 15 Sur l'autre rive du Reclus, un peu plus en aval et en contrebas des petites retenues artificielles des Gouillons, un autre site pastoral a été abordé par plusieurs sondages. Une structure démantelée en pierres, probablement rectangulaire, est visible à l'extrémité orientale d'un vaste enclos allongé qui englobe un important bloc erratique très proche de l'exutoire actuel des lacs des Gouillons. Au pied du bloc erratique ainsi que sur une zone plane légèrement en contrebas de l'enclos, deux foyers à plat sans mobilier ont été découverts à moins de 15 cm de profondeur. Implanté immédiatement à l'amont de la structure rectangulaire, un autre sondage a permis d'observer la conservation de fumiers minéralisés, exceptionnelle en plein air à cette altitude. Leur interstratification entre deux niveaux de pédogenèse à horizon superficiel blanchi souligne l'ancienneté du fonctionnement de ce petit complexe pastoral. Une tranchée à travers la paroi sud de la structure a permis de comprendre son architecture et de retrouver une séquence stratigraphique du même type : le niveau de démolition est pincé entre deux niveaux de pédogenèse. Des charbons de bois permettront une datation plus précise de cette structure pastorale qui pourrait remonter au Moyen Âge voire à l'Antiquité.
- 16 Une soixantaine de sondages a été réalisée au niveau du col et plus haut dans le vallon qui mène au Lac sans Fond. Ils n'ont permis que des observations sédimentaires et géomorphologiques. Aucun vestige préhistorique n'a été découvert, confirmant l'absence de traces d'une présence mésolithique aux abords du col du Petit-Saint-Bernard. Le verrou implanté à l'ouest du plateau du col supporte l'Hospice et une importante série d'aménagements militaires modernes et contemporains. L'extrémité nord est de ce verrou se présente comme un plateau très peu élevé au-dessus du marais et porte des anomalies topographiques rectangulaires qui évoquent davantage un complexe pastoral que des aménagements militaires. Un sondage réalisé dans la plus grande de ces anomalies n'a livré aucun élément de datation. Assez important par ses dimensions, ce probable complexe pastoral est inédit et constitue à ma connaissance le seul site de ce type documenté sur le plateau sommital du col, alors que de très importants travaux d'irrigation sont bien visibles sur le versant orienté au sud qui domine le site.
- 17 De grandes séries de sondages ont également été réalisées sur le versant sud du Clapet entre le Talou et le Combottier sans livrer de résultat archéologique important, mais par contre plusieurs très belles séquences pédosédimentaires très contrastées, qui devraient permettre de préciser les scénarios de la déforestation et de la création des alpages.
- 18 D'autres investigations complémentaires entreprises sur des sites découverts les années précédentes n'ont livré que peu de données archéologiques, et ont surtout permis d'améliorer la compréhension de la sédimentation.
- 19 À Bourg-Saint-Maurice, au Noyeraï-Le Vion en particulier, un nouveau sondage implanté à 8 m en amont du précédent n'a pas permis de mieux caractériser les occupations néolithiques mais a montré une dilatation très importante de la séquence holocène qui atteint 4,12 m. Sur la commune des Chapelles de nouveaux sondages en aval de la chapelle du Mont Carmel n'ont pas retrouvé les niveaux protohistoriques documentés en 2006.

- 20 Des relevés topographiques détaillés ont été entrepris pour deux enclos en pierres du vallon du Lac du Retour à Montvalezan dont l'un se trouve à quelques mètres d'une structure démantelée radiodatée du Bronze final. Les sites archéologiques des Gouillons et du Pontet ont également fait l'objet d'un relevé détaillé de leurs structures et anomalies topographiques.
- 21 Des repérages et quelques sondages ont été conduits autour des affleurements de roches vertes et des gisements de cuivre du Versoyen dont l'exploitation est suspectée dès le Néolithique.
- 22 Enfin plusieurs roches gravées inédites, repérées les années précédentes, ont été positionnées et relevées sur film plastique.
- 23 L'exploitation des éléments recueillis sur le site de Derrière la Motte au Châtelard de Bourg-Saint-Maurice nécessite encore un important travail d'élaboration. La céramique, issue d'une stratigraphie peu perturbée, formera un ensemble précieux pour l'étude des relations transalpines durant la première moitié du Bronze final. L'échantillonnage quasi complet de cette séquence va permettre de développer des analyses paléocéologiques sur un remplissage exceptionnellement dilaté. Au-delà de l'acquisition d'une série de référence pour le Bronze final, les résultats archéologiques 2007 confirment l'investissement de certains versants dès le Néolithique moyen ainsi que la présence en altitude de structures en pierres liées aux premières pratiques pastorales.
- 24 L'analyse préliminaire de la répartition altitudinale des indices, structures et sites découverts depuis 2003, met en évidence une première phase de développement de la présence humaine dans les versants et les alpages au Néolithique final - Bronze ancien surtout sensible sur le versant français. Puis un nouvel essor se développe au Bronze final - Hallstatt sur les deux versants. On observe cependant un relatif désinvestissement des altitudes supérieures à 1 600 m à partir du premier âge du Fer. La trop rare prise en compte des structures en pierres ne permet pas actuellement d'interpréter ce plafonnement apparent des données archéologiques. Pendant l'Antiquité, l'occupation semble regagner un peu en altitude en particulier à proximité du col, alors qu'en dessous de 1 700 m on observe une densification générale très nette. Pour le second âge du Fer et l'Antiquité un certain déficit en résultats archéologiques observé en basse altitude pourrait résulter de l'absence de données sur la plupart des emplacements des villages actuels. La méthode utilisée perd nettement de son efficacité à partir de la période médiévale mais les données collectées montrent tout de même un réinvestissement des alpages très tôt au cours du haut Moyen Âge.
- 25 De 2003 à 2007 il aura été possible grâce aux financements européens de défricher l'archéologie d'une microrégion des Alpes occidentales, largement méconnue en ce qui concerne les occupations préromaines. En quinze mois de terrain cumulés les données recueillies sont considérables mais posent plus de questions qu'elles n'en résolvent.
- 26 De nombreuses lacunes étonnent : absence du Mésolithique, absence du Néolithique sur le versant italien, rareté des habitats du second âge du Fer par exemple. Les résultats demeurent fragiles : le nombre total de sites assez élevé ne représente que moins d'une dizaine de découvertes pour chaque phase chronologique. Il serait donc indispensable de poursuivre les campagnes de sondages pour consolider l'exceptionnelle base de donnée constituée sur les versants du Petit-Saint-Bernard. Cela permettrait également de documenter les vallons latéraux de l'itinéraire du col qui n'ont été que très peu étudiés pour l'instant alors qu'ils recèlent des ressources minérales essentielles pour les

populations anciennes. Il faudrait également mieux prendre en compte les structures en pierre. La mise sur pied d'un pareil projet ne peut se réaliser dans l'immédiat ; la priorité des prochaines années sera donc d'achever les programmes d'analyses environnementales, de compléter le calage radiocarbone des niveaux et structures étudiées et enfin de publier l'ensemble des données recueillies lors de ce programme qui constitue une référence par son approche systématique et transfrontalière d'un espace montagnard.

27 REY Pierre-Jérôme

ANNEXES

Fig. n°1 : Derrière la Motte : sondage 3, vue générale du site

Auteur(s) : Rey, P.-J. Crédits : ADLFI (2007)

INDEX

operation prospection thématique (PT)

Index chronologique : Âge du Bronze, Bronze ancien, Bronze final, Hallstatt, Haut Moyen Âge, Moyen Âge, Néolithique, Protohistoire

Index géographique : Rhône-Alpes, Savoie, Chappelles, Bellentre, Bourg-Saint-Maurice, Montvalezan, Séz

AUTEURS

PIERRE-JÉRÔME REY